

lecourriercauchois.fr

Harfleur. "Tendre la main aux jeunes" : Latifa Ibn Ziaten transmet un message de fraternité poignant à des collégiens

Le Courrier Cauchois

4-5 minutes

C'est un message de fraternité qu'est venue transmettre Latifa Ibn Ziaten. Et qui a marqué plus d'un collégien. L'écoute presque religieuse, puis les étreintes, échanges très respectueux, les photos partagées, parfois quelques larmes essuyées sur les joues de certains jeunes, qui avaient préparé cette rencontre avec les professeurs d'histoire en éducation morale et civique, en disaient long.

"Mon fils a refusé de se mettre à genoux"

Mardi 1^{er} avril, devant près de 250 élèves de 4^e et de 3^e du collège Pablo-Picasso de Harfleur réunis à La Forge, la présidente de l'association Imad pour la jeunesse et la paix a pris la parole pour transmettre de l'espoir. Malgré le deuil qui l'affecte, 13 ans après le décès de son fils Imad, militaire français assassiné par le terroriste islamiste Mohamed Merah, à Toulouse, le 11 mars 2012, lui qui a fait six autres victimes. *"Mon fils a refusé de se mettre à genoux devant lui, je ne pouvais pas baisser les bras. Sans l'amour de mon enfant, je ne serais pas là, à vous parler debout. Comme lui."* Après avoir visionné le documentaire "Latifa, une femme dans la République", la mère du parachutiste a d'abord évoqué son parcours, celui d'une musulmane d'origine marocaine arrivée dans l'Hexagone à 17 ans sans parler un mot de français qui a longtemps travaillé dans une cantine à Rouen. *"J'ai appris parce que j'avais cette volonté de réussir, de m'intégrer."* Puis ce drame, la douleur de perdre un fils, *"un ami, un confident, ma moitié"*.

Et cette soif d'en savoir plus sur l'assassin de son fils, dans le quartier des Izards, à Toulouse, là où a grandi Mohamed Merah. *"J'ai voulu savoir pourquoi il en est arrivé là, à 23 ans, confie celle qui parcourt la France pour lutter contre le fanatisme. C'était quelqu'un de mal éduqué, passé de foyer en foyer, mal-aimé, abandonné par sa famille. Je suis tombée sur un groupe de jeunes, l'un d'entre eux m'a répondu : Mohamed Merah c'est un martyr, un héros de l'Islam, il a mis la France à genoux." Mon Dieu, ils me l'ont tué une deuxième fois en disant ça. Ils m'ont affirmé que la République les avait abandonnés. J'étais en colère, pour eux il n'y avait plus rien à faire, certains sont d'ailleurs partis en Syrie. Mais j'avais aussi cette volonté de tendre la main aux jeunes. Pour éviter que d'autres tombent dans ce piège. Noirs ou blancs, vous êtes tous des enfants de la République. Travaillez, apprenez, soyez à l'écoute, et démarrez votre moteur."*

"Vous posez des questions avec vos feuilles, je vous réponds avec le cœur"

Aller vers l'autre, en savoir plus sur l'histoire des gens, le vivre-ensemble comme credo.

"Etre à l'écoute, c'est très important. Car quand on ne se connaît pas, on a peur de l'autre. Et la peur de l'autre, cela crée la haine", indique Latifa Ibn Ziaten. A l'exercice des questions-réponses, les élèves du collège Pablo-Picasso en avaient préparé une panoplie. Est-ce qu'elle éprouve de la rancœur envers l'assassin de son fils ? *"Non, j'ai pardonné ce qu'il était, pas ce qu'il a fait. Parce que s'il était bien éduqué, bien aimé, peut-être qu'il ne serait pas devenu un monstre."* Etait-elle soulagée par la mort de Merah ? *"Pas du tout. Je voulais qu'il soit capturé vivant et jugé. Mais il s'était mis en tête de mourir en martyr..."* *"Vous posez des questions avec vos feuilles, moi je vous réponds avec le cœur",* a poursuivi Latifa Ibn Ziaten.

Certains collégiens ont tenu à la remercier pour ces paroles. *"J'ai compris sa position, son message. On s'attache à elle. Son témoignage peut nous aider",* estime Ethan, élève de 3^e 5. *"C'était très émouvant, elle est admirable et a beaucoup de courage,* ajoute Naomi, en 3^e 5 aussi. *Il faut garder la force, ses paroles sont entrées dans ma tête."*